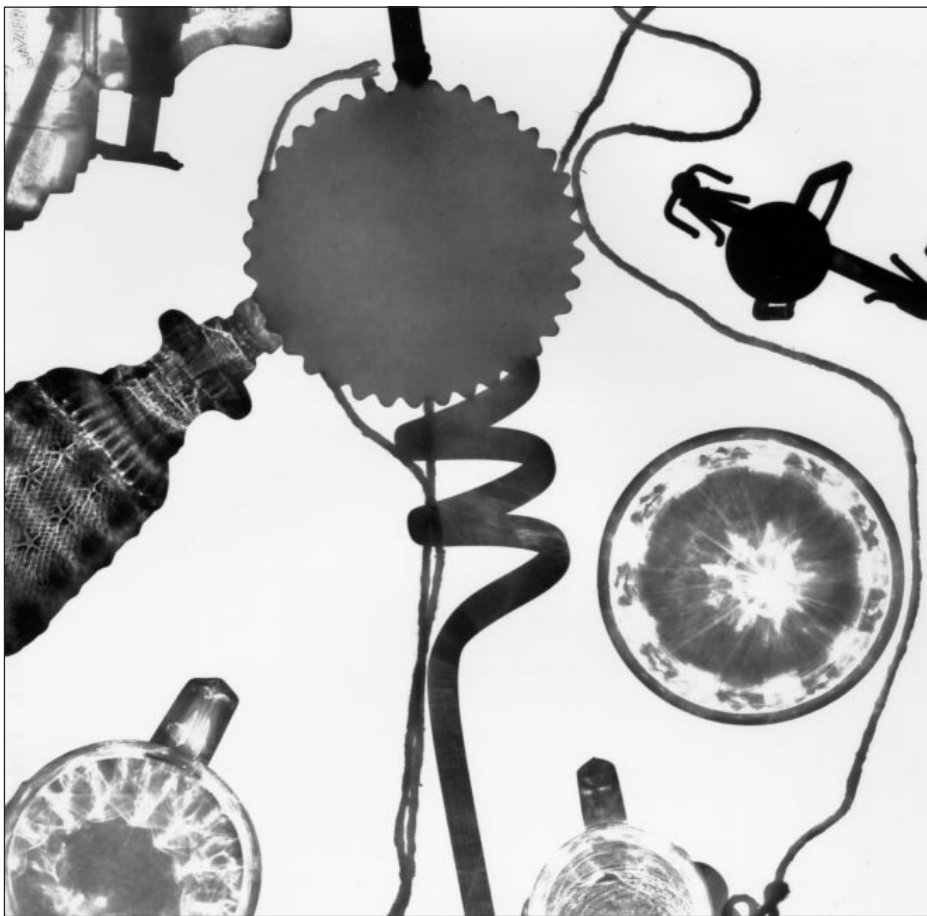


# BABEL



PETITS RÉCITS ET AUTRES SÉISMES



C É G E P   D U   V I E U X   M O N T R É A L

**POÈMES** .....7

Michael Desjardins

Eric Parenteau

Mélanie Primeau

**JEUX SURRÉALISTES** ..... 27

Textes écrits en collectif par Alyss Norah Chassagne,

Jean Duval, Eric Parenteau, Mélanie Primeau

**HAÏKUS** ..... 33

Mélanie Primeau

Michael Desjardins

Eric Parenteau

Jean Duval

Graphisme du titre en couverture: François Leclerc, 1995

Illustrations des couvertures: Mélanie Primeau

Illustration de la page 5: Stéphanie Delhaes



# BABEL<sup>No 6</sup>

PETITS RÉCITS ET AUTRES SÉISMES



## **Liminaire**

Durant huit semaines, le somptueux local A8.80 a été transformé en laboratoire d'écriture. Des étudiants de diverses disciplines se sont réunis avec une seule idée en tête : écrire. Les textes qui suivent rendent compte d'une partie du travail de création qui a été fait tout au long de cet atelier. Nous aurons eu l'occasion d'explorer diverses formes littéraires par le biais d'exercices comme l'écriture automatique, le cadavre exquis et le haïku, entre autres. Le résultat est étonnant et il est à parier que certains collaborateurs de cette livraison de *Babel* poursuivront une démarche personnelle en littérature.

Nous tenons à remercier sincèrement Patricia Lamontagne et Claude Beausoleil qui sont venus enrichir de leurs réflexions et de leur sensibilité nos discussions.

Merci aux membres de l'atelier *Babel*, Stéphanie Delhaes, Stéphane Blanchette, Michael Desjardins, Eric Parenteau, Alyss Norah Chassagne, Mélanie Primeau.

*Jean Duval*  
*Animateur de l'atelier*



# POÈMES

...dans ces voix...





*Michael Desjardins*

## **Next**

Gris noir blanc  
blanc gris noir  
blonde robe du soir  
bleu accablant

«Prière de ne pas déranger», c'était écrit. J'ai donc prié pour ne pas être dérangé. Un divan de cuir décorait le corridor, trop chic; je me suis assis sur la table à revues. La secrétaire m'a jugé du regard qu'elle portait par-dessus ses verres de contact bleu exagéré. C'était légal.

Vert ciel carreauté  
bleu triangle

Le champ n'en finissait plus; le ciel l'a rattrapé mais très loin. Elle était assise comme presque à genoux. Si ce n'avait été de la nappe, on aurait cru un gros rocher moelleux. Son sourire, sous ses bajoues, me souriait. Deux énormes seins ne remplissaient pas une blouse blanche déjà trop grande. Sa jupe formait, avec ses cuisses volumineuses, voluptueuses, un triangle; je sentais le bleu pâle de sa culotte. J'avais envie de me baigner dans cette mer confortable. Elle m'excitait, elle le savait parce qu'elle me souriait plus fortement – j'aime lorsqu'elle me pénètre. Elle a ouvert les jambes...

La porte s'est ouverte...

Je pense que j'ai dormi, sinon j' imagine très bien.

Gris costard  
gris miroir  
gris musical

Un sortit; moi, j'entrai. Un autre continuait d'attendre encore. Dans le bureau, j'étais aveuglé par le gris des nuages sur le building d'en face comme s'il n'y en avait pas assez dans le ciel. Il s'est levé; il m'a serré la main, du haut de son 31<sup>e</sup> étage d'un édifice pollué du centre-ville, comme si elle en avait besoin. Il m'a dit de m'asseoir. Je m'assis devant rien: il nous prépara des *on the rocks* sonores. Je le refusai; il but le sien, but le mien.

— Qu'est-ce que je peux pour...

Je lui donnai mon cahier.

## AMOUR

Mais où avez-vous pris ce titre?

Me lança-t-il tout contrarié.

Il feuilleta légèrement le premier chapitre:

Coudonc, c'est de moi que vous riez?

Où sont les fusils, les policiers, les meurtres?

Où sont les violées, les amantes, le sexe?

L'homme d'affaires se cacha derrière son pupitre  
et cria NEXT.

- Tout et Con  
  Tout est foutu
- Mais Tout disparu  
  Il reste con!
- Et Foutu?  
  Mais tout est foutu,  
  Tout est con.
- Oui! Mais Con yé où?
- Con et Disparu?  
  Tout EST con.  
  Tout EST disparu.  
  Il reste foutu.
- Té qui toi?  
  Cherche pas,  
  Tu es foutu.
- Il reste moi?  
  Fini ça là.
- Non pas ça!

## **Réflexion sur le réflex si on, sur le ré, fléchit**

Un zigue danse sur une musique dense. Sûr ! Une Muse, hic dans ce sûr, n'est pas si sûr si on n'est pas six hurluberlus au moins à y croire. Hubert lut au moins haï «croire» et il n'y crut guère. Pauvre haï!

Je joue avec les maux ; si on joue avec l'émotion, on joue avec les mots. Pourtant, j'ai dit que, la trachée dit circulaire, circule l'air béat. L'ère B.A. est révolue. Évolue, je t'en supplie jetant supplique par-dessus supplique.

*Eric Parenteau*

## **Infrarouge**

Infrarouge  
Sans teinte  
Complètement aveugle  
Tu illumines le néant  
Oublié, ignoré  
Miroir sans miroitement  
Couleur qui s'absente  
    s'éternise  
    s'égorge  
    s'emprisonne  
Tu nous côtoies  
On te tutoie  
Tu n'existes pour personne  
Infrarouge  
Couleur métaphysique  
Qui meurtrit  
Le rouge amour

## Devil Câlisse

Le monde  
La marde  
J'm'en crisse  
La vie vit plus  
La so-scie-été sul Kant  
Le monde  
Pogné chez z'œuf

Le parcours me découvre  
Ma vie s'enrichit  
La nature vit du pays

Mes yeux à moé  
Voit ré-veiller une chaud-se  
Qui peut-être,  
Change-rat le mot-rose du gl'eau-be  
Y faux-d-rat Qu'la terre rot-ationne en verlan  
Qu'le sol-eye se st-robo-scotise  
Qu'la lune fasse une lune  
Y faux-d-rat  
Des arbres toujours rouges  
Pis(se) qu'leau br-uni-sse  
D'oh! s'k-usé, c'est déjà  
Pis y faux  
Qu'les z'oizeaux gaz-ouille-nt punk  
Qu'les moufettes pissent bon  
Qu'la booub-houle bleue soit carrée

Et là,  
Seulement là,  
Uniquement là,  
Unanimement là,  
Là,  
Les gens souriront  
Vivront en so-scie-été so-scie-able  
Moi-stop-serai-stop-toujours-stop-chemin-stop-nouveau-stop-parcours-stop-stop

## **Eric**

Eric en rivière  
De cœur rugueux  
Le soleil diffuse  
La lune dit *fuck*  
Eric comprend pus

Le jeu m'épuise  
Fatigué de gagner  
Eric le pied chaussé  
Sourit aux cailloux  
Kick la lune  
Sang sentimentaliser

Le monde s'effrite  
Eric joue aux cartes

## Remède, poison, antidote

Comment m'en débarrasser ?  
M'exorciser ?

Depuis trop longtemps  
d'années  
de mois  
de jours  
de vies

Je veux annihiler cet amour  
Le détruire, bannir  
En paix  
Qu'il aille ailleurs  
Au diable

Prenez une cuillère  
Une pelle, une pioche  
Un marteau pic-cœur  
Un chalumeau  
Un bataillon, une explosion  
Prenez, prenez  
Mais sauvez-moi

Charcuté par son baiser  
Une opération à cœur fané  
Qu'on y dépose un diamant...  
Ou une livre de beurre

Je veux être un arbre  
Une fleur-caillou  
Un ruisseau-nuage  
De la neige

Je veux être un sans-cœur  
Un truand-vaurien  
Être tout  
Sauf l'amour

Je veux ne plus l'aimer  
Me rebâtir  
ailleurs  
aimer l'ordinaire  
oublier l'unique

Je veux embraser mon cœur  
Une loi  
M'interdisant l'amour  
M'incarcérer

Je veux un remède  
Du poison, un antidote  
Mais par-dessus tout  
Je la veux, elle

## Poing de vue

Comment lire à reculons, sans se fatiguer ?

Une histoire drôlement commencée par un drame. Où la famille ourson rentre surprise. Et découvre que Boucle d'or a les cheveux rouge champion. Puis imaginez l'épouvante des trois toutis cochons, lorsque le loup apparut dans leur jardin, pour bêcher en jaquette rose. De plus en plus loufoque... Voilà que surgit Blanche Neige, jouant du ska, accompagné des sept nains saturés de houblon. Enfin, l'ironie du ressort. Notre Pinocchio national, promu juge en chef, sur l'une des goélettes de Gulliver. Pourchassé par notre capitaine Némó, qui lui a tronqué son Nautilus pour un Pédalo et a engagé Kowalski comme premier et dernier matelot. Décontenancé de mon contenant. Je calfeutre la porte et retourne au bras de ma princesse des signes.

À reculons ou en porte-avions. Ne lisez pas de gauche à droite. Mais du début de votre imagination au bout de votre nez mignon.

## **Contrecoup**

L'horloge le catapulte  
Frappe un mur  
S'aplatit  
Brise  
Divise  
S'épuise  
  
Il dérape  
Resserre  
Accélère  
Et rattrape  
Le prochain départ  
  
Le rythme défonce  
Le disque retourne  
Le refrain répétitif  
  
La lumière trottine  
Le son s'essouffle  
Lui, poursuit

## **Champion de paille**

La brindille s'impose  
Se dresse, façade  
Forme muraille bridée  
Ses tours sur la lune

La brindille rock  
Forgée dans l'Éden  
Se montre cavalière  
Face à la ouate

La brindille en armure  
Le fanion canonne  
Les trompettes giclent  
Et l'épée tricote  
La brindille masque le poltron  
Le faux champion  
Le feu s'émoustille  
Et le champion brindille

Aussi solide que coquelicot  
La récolte des pissenlits  
A mâchouillé notre brindille  
Le champion mis à nu

Aussi champion que paille  
Je lève mon pavillon  
Et demande d'être larron

*Mélanie Primeau*

## **Junkie, opium**

Le «tout cru» a sauté,  
bouscule le mouvement brut,  
la tuyauterie a coulé,  
les âmes ont connu la chute  
vingt mille coups de pinceau, pour un regard  
caché au fond des os.

L'intérieur a vomi  
le rouge et le gris,  
un dos crochu,  
avec un corps fatigué  
(marchant vers où ?)  
qui a failli tomber,  
mais le peintre l'a retenu,  
le temps d'esquisser  
sa coquille.

Quand somnole le sommeil,  
yeux, les miens se ferment,  
cesse de briller la lumière  
et distraitemment, je m'égare.

Regard vers un visage passant,  
et puis deux, trois... infini,  
martelant mon endormi sommeil,  
je veille à peine,  
pour te dire.

Je suis endormie, mais toujours debout  
et, sens dessus dessous, je dors,  
non ronfleur pour autant,  
je baille aux corneilles, étant bleues,  
blanches, rouges... statues.

Fixe quelqu'un,  
manquant de luminosité, de lumière,  
ne souris plus.

Les reflets vagues s'empiffrent de somnifères,  
tout se brouille et le regard s'éteint.

Je suis rendue au sommet de la lune, me laissant tomber,  
j'ai le visage tout rouge,  
endormie, je suis réveillée, éveillée.

Silencieusement, l'eau coule le long du ruisseau asséché,  
réveillant les vieilles roches rouillées  
comme l'oreille secouée hors de sa surdité.

Bouscule le plein, trop plein.  
La gorge encore nouée, les dents se crispent et soupirent une ballade.  
Toutes mes tripes ont fait secousse,  
la mèche de la chandelle frissonne,  
les musiciens pleurent,  
les musiques souffrent.

Le temps,  
compresse et presse,  
la vie souffle

Continuer toujours, pour trouver des miettes de mots  
éparpillées sur ces lignes.

La tempête chute,  
le chant de l'oiseau tremble,  
sous la compétition du rossignol.

Ici, dans l'espoir de ne rien oublier,  
de tout avaler et ravalier, mais  
de ne rien gaspiller

Le temps presse,  
la soif traite mon blanc de mémoire,  
pis la statue bougeait toute nue,  
comme les énervés de fous.

Je vais m'abstenir,  
de mes connaissances  
abandonner l'épatante galère  
pour cracher le moussaillon.  
Son sourire m'a mise à l'envers,  
les beaux yeux fatigués,  
j'ai le doute de dormir,  
pour satisfaire, c'est fait !  
Je peux me taire,  
je n'ai encore rien dit.

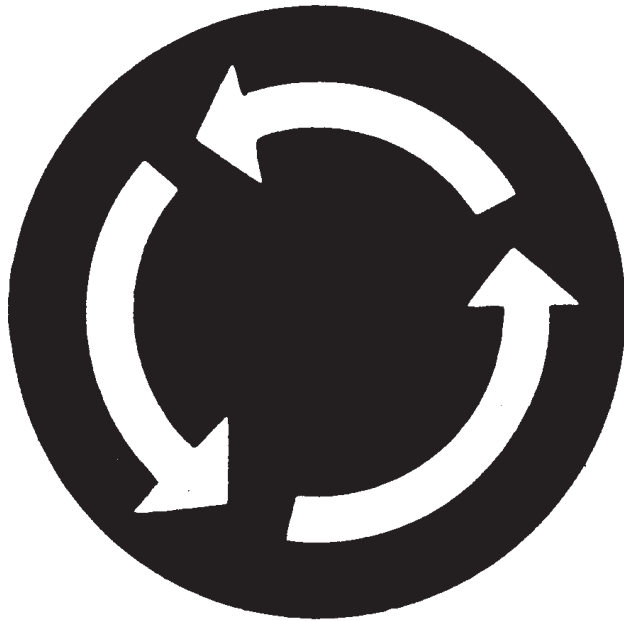
Gris marbré de toile,  
au jaune serin d'une meringue,  
s'ajoute le brun tiède d'une groseille  
ébouriffée au vent des voyages.

Aussi volé que le souffle des chutes,  
tombe le bétail au fond des mers,  
nage en poisson «empoissonné»  
et coule. Glou! Et glou! Et glou!

Arrivé au bouchon du robinet,  
entrouvert dans mon verre  
l'eau lisse éjacule  
des saints égouts des saletés  
digère les vers noyés.  
Exagère l'inondé



# **JEUX SURREALISTES**





## **Cadavres exquis**

Le temps pompette mange le lustre sublime.

La feuille pétillante danse la bêtise courte.

Les mystères rutilants pleurent les chiens épais.

Une musique triste avale une crise mystérieuse.

Le vert divin égorge le paravent éclatant.

L'arbre fou éclabousse l'orteil doux.

La montagne braillarde boude les maringouins naïfs.

Les lueurs nymphomanes crachent les libellules méchantes.

Le barbu électrique jaillit l'asticot rigolo.

## **Alternance questions réponses**

1. Si les rosiers devenaient mous...  
Être mort serait impossible.
2. Si la forêt n'existait pas...  
Être ou ne pas être serait une nouvelle marque de rouge à lèvres.
3. Si les pommes cessaient de tomber...  
Être coloré serait hallucinant.
4. Si l'aurore devenait le crépuscule...  
Être un savonneux serait le plus beau métier du Pérou.
5. Si la musique cessait d'émouvoir...  
Être devant les morts nous malaxerait.
6. Si les abeilles étaient rayées rouge et blanc sur un divan vert...  
Être une personne parmi les arbres serait invisible.
7. Si le temps n'existait pas...  
Être unijambiste serait le nec plus ultra.
8. Si le gazon était bleu métallique...  
Être cégepien serait un luxe.
9. Si la pierre précieuse se montrait...  
Être une chanson serait comme se laisser écrire.
10. Si la force en nous surgissait...  
Être divin serait plus qu'une promenade au clair de lune.

## **Jeu des définitions**

1. Qu'est-ce qu'un professeur de littérature au collégial ?  
C'est une minuscule mandibule rongée par le cafard et emprisonnée au parlement.
2. Qu'est-ce qu'une gifle ?  
C'est un radis frit avec de la sauce aux politiciens.
3. Qu'est-ce que l'image ?  
C'est un doigt ramolli par la conscience.
4. Qu'est-ce que la poésie ?  
C'est un coup de nez sur le visage d'une personne.
5. Qu'est-ce que l'amour ?  
C'est un orage dans le désert gris.
6. Qu'est-ce que la mort ?  
C'est une rivière où berce la vie.
7. Qu'est-ce que la sueur ?  
C'est l'igloo blanc qui gèle auprès du feu.
8. Qu'est-ce que la peur ?  
C'est un sentiment que l'on éprouve pour une personne.
9. Qu'est-ce que le mystère ?  
C'est un ange qui amasse des dollars.
10. Qu'est-ce que l'imagination ?  
C'est un son étrange qui nous envoûte.



**HAÏKUS**

**道徳經**



*Mélanie Primeau*

Une inscription lourde  
traverse le bureau nu  
tranché de l'ongle

*Michael Desjardins*

Mange tous tes vers  
ignoble panse car tu  
seras solitaire

Erre toujours Coi  
le Sot quoi qu'il en soit et  
parle assis pour rien

Maudit soit le Bien  
venu parce que le Mal  
semble bienvenu

Le silence crie  
ce que tu ne touches plus  
sent l'image sure

Pêcheur prend la carpe  
et dit «aime» c'est le mieux  
que tu puisses faire

Le divin devin  
divague devant du vin  
sur le divan laid

*Eric Parenteau*

Le couteau beurré  
De miel confituré  
Un pain tartiné

Les flic-floc résonnent  
M'assomment, me dépeignent  
Me grippent les pieds

Les grelots inondent  
Dévalisent les terrasses  
Lavent les passants

La pluie pleurée pleut  
Sort de son lit et se noie  
Mouille le sol d'eau

*Jean Duval*

ma main, la pluie  
ton regard perce la peur  
mauve et vive

je garde en moi  
l'ombre secrète du temps  
le jour fuit







*Mon berceau s'adossait à la bibliothèque,  
**Babel** sombre où, roman, science, fabliau,  
Tout, la cendre latine et la poussière grecque,  
Se mêlaient. J'étais haut comme un in-folio.*

Charles Baudelaire, *La Voix* (extrait)

Ce sixième numéro de *Babel*, recueil de textes littéraires d'étudiants du cégep du Vieux Montréal, est publié par le CANIF, dans le cadre d'un atelier d'écriture dirigé par Jean Duval.

© Tous droits réservés aux auteurs et au CANIF, le Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.

Renseignements: 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: mai 1995

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression:

Centre de production de l'écrit du C.V.M.  
(2377)

Canif 

LA F  NDATION  
du cégep du Vieux Montréal



Cégep du Vieux Montréal  
255, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H2X 1X6

**Alyss Norah Chassagne**

**Michael Desjardins**

**Jean Duval**

**Eric Parenteau**

**Mélanie Primeau**



Numéro 6  
Décembre 1997